

Qu'est-ce que les textes coloniaux peuvent-ils contribuer aux études postcoloniales?

Le cas de la Révolution haïtienne¹

Anja Bandau

Mon article entend contribuer aux études postcoloniales contemporaines discutant le statut des textes coloniaux dans nos études littéraires et culturelles. J'aborde cette question en prenant l'exemple des textes francophones sur la révolution de Saint Domingue parce qu'il s'agit d'un cas paradigmatique.

Ma question principale n'est pas nouvelle en ce sens qu'elle se pose pour chaque constellation postcoloniale - les indépendances latino-américaines, asiatiques ou africaines. Elle est symptomatique pour un débat, toujours en cours dans les études littéraires, sur l'approche à réserver aux textes coloniaux et sur la nécessité ou pas de les intégrer dans le canon postcolonial. Différents auteurs ont signalé cette problématique dans leurs études récentes ; ils ont plaidé pour un travail d'archives, l'historicité dans les études littéraires postcoloniales et l'élargissement de leur canon jugé très, voire trop réduit. Dans *Caribbean Culture and British Fiction in the Atlantic World, 1780-1870* (2008) Timothy Watson plaide pour un retour aux archives, qui permettrait de donner profondeur historique à ces études. Dans *Friends and Enemies* (2009) Chris Bongie remarque le fait que ces études reviennent sans cesse sur les mêmes auteurs en confirmant certaines notions sacrées et les cadres théoriques existants. Son plaidoyer pour un élargissement du canon postcolonial nous invite à trouver des arguments au niveau de textes concrets qui peuvent soutenir ou subvertir certaines thèses postcoloniales bien établies. Le corpus des textes coloniaux nous aide, donc, à étudier l'histoire complexe de la relation entre le colonial et le postcolonial. L'étude des textes coloniaux nous confronte avec la nécessité de mettre en

1 Une version allemande légèrement élargie de cet article sera publiée dans Ueckmann, Natascha/Weiershausen, Romana (2019): *Die Revolution der Anderen — Grenzen des Eigenen: ‚Sklavenaufstände‘ in der Literatur*. Wiesbaden: Springer.

usage la combinaison des cadres postcoloniaux, décoloniaux, atlantiques, et différentes méthodologies des approches pratiquées dans les études culturelles, sociales, narratologiques, intertextuelles et médiologiques. Bongie montre aussi le travail de translation/traduction et l'impact des moments de circulation d'un contexte linguistique ou culturel à un autre, d'une période historique à une autre.

Dans le champ des Études haïtiennes nous connaissons la thèse de Michel-Rolph Trouillot (*Silencing the past*, 1995) qui a constaté la mise-sous-silence des événements de la révolution haïtienne par les tropes de banalisation et d'effacement dans les écrits des contemporains et l'historiographie postérieure. Cette célèbre thèse a été citée, revue, relativisée et contestée dans presque toutes les études portant sur ces événements. Ici n'est pas le lieu de discuter en détail les différentes interprétations de Trouillot ni les études historiographiques sur la révolution effectuées dans le cadre du bicentenaire de l'indépendance haïtienne en 2004 qui ont contribué à ce qu'Haïti (re)prenne sa place dans une histoire globale, enchevêtrée, phénomène qu'on a appelé « tournant haïtien » dans les études postcoloniales².

La thèse de Trouillot rejoint la thèse que les Caraïbes seraient une région sans histoire, sans historiographie. Même si la découverte de textes sur la révolution dans les 10 dernières³ années a augmenté drastiquement la quantité de documents accessibles, les textes littéraires en langue française restent toujours assez rares. Il est à noter que la situation française diffère considérablement de l'Angleterre ou des États-Unis — bastions des études postcoloniales/culturelles — pour au moins deux raisons : La perte traumatique de la plus riche colonie en 1803/4 mène au silence sur Saint-Domingue dans la mémoire collective française — ce qui n'est le cas ni en Angleterre ni aux États-Unis. L'historien Yves Benot y fait référence

-
- 2 Les études historiographiques de Laurent Dubois, David Patrick Geggus, Carolyn Fick, John Garrigus, Jeremy Popkin, Alejandro Gomez étaient essentielles dans ce processus. Nombre d'études littéraires et interdisciplinaires publiées à l'occasion du bicentenaire de l'indépendance ont également participé à cette réévaluation. Pour une discussion plus détaillée voir Bandau (2011; 2013). Parmi les différentes interprétations de la thèse de Trouillot, celle de Marlene Daut (2015) est la plus proche de mes convictions, en ce qu'elle analyse les moyens rhétoriques et discursifs de la mise-sous-silence, bien au-delà du simple fait de l'existence ou non des textes.
 - 3 Pour les études de la révolution haïtienne il implique un défi car les textes littéraires sur les événements sont rares et en train d'être rescapés seulement depuis les 15 dernières années.

en évoquant la « démence coloniale » sous Napoléon, politique continuée par la suite (Benot 1992). D'autre part, dans les colonies anglaises le genre de slave narratives (narration des esclaves) s'est développé et a pris une place importante dans les études sur l'abolition et les études littéraires ; ce n'est pas le cas dans le contexte francophone. Ce constat suscite plusieurs questions, lesquelles à leur tour conduisent à plusieurs conclusions: 1. Y a-t-il des manifestations des esclaves, où se voient-elles, où peuvent-elles surgir? 2. La deuxième nous ramène de nouveau à Trouillot: c'est qu'il faut regarder de près les mécanismes de mise sous silence, en analysant comment on parle des événements — généralement par le biais des tropes de banalisation et d'effacement.

Au-delà de la simple question quantitative, la thèse de Trouillot offre toujours des pistes valables pour l'approche des textes coloniaux sur la révolution. L'analyse de ces textes semble donc à la fois indispensable et ambivalente. Ils amènent certes une historicité, grâce au travail d'archives, mais dans ces archives la perspective européenne est omniprésente, en ce qu'elles taisent les autres voix, dans notre cas, africaines (la présence africaine et américaine dans Stuart Hall 2003: 32ss). Il s'agirait, en dernière instance, de mettre à nu l'ontologie sous-jacente à cette pratique: comment se fait-il que les esclaves africains ne puissent entrer dans notre imaginaire en tant que révolutionnaires accomplis ?

Les textes transportent souvent une idéologie coloniale: ils défendent l'esclavage, passent sous silence les activités révolutionnaires des acteurs non-blancs, considérés objets, et trouvent souvent des figures rhétoriques, des stratégies de mise-en-intrigue bien connues dans d'autres contextes à l'époque. Comment, donc, intégrer ces textes dans une histoire littéraire postcoloniale et comment les mettre en relation avec la situation postcoloniale ? C'est souvent à partir du non-dit, à partir des fissures, des tensions entre différents fragments de discours qu'il faudra entamer une telle recherche⁴. Il faut de ce fait les placer dans le contexte des archives — dossiers de procès-verbaux, notices dans les journaux, correspondances et autres textes, voire trouver des sources orales (à dépister dans ce type de documents).

Plusieurs études critiques littéraires ont ouvert des pistes innovatrices pour ce débat : Sybille Fischer (2004), Nick Nesbitt (2008) et Chris

4 Je pense aux capacités de mise en scène de la littérature et à son pouvoir d'activer des mythes, mais aussi à la polysémie qui permet de récupérer des sens et subjectivités cachés, même s'il s'agit du non-dit.

Bongie (2003/2009), Deborah Jenson (2011), Marlene Daut (2015). En lisant des textes littéraires et non-littéraires Sybille Fischer (2004) met en dialogue textes littéraires et non-littéraires telles les déclarations d'indépendance, des lettres et mémoires politiques ou administratifs écrits dans les Caraïbes et dans la métropole. Elle inscrit ainsi Haïti dans une logique des modernités multiples ; Nick Nesbitt (2008), dans une argumentation plutôt philosophique, réinterprète la date 1804 dans ces dimensions philosophiques globales et restitue la Révolution des esclaves et libres de couleur en Haïti comme la véritable réalisation des droits universels propagée par la révolution française; Chris Bongie montre les réseaux de réception et traduction des textes coloniaux entre la France et l'Angleterre, et l'abandon de l'abolitionnisme radical dans différents contextes politiques entre 1750 et le présent. *Beyond Slave Narrative* de Deborah Jenson (2011) s'avère d'un intérêt particulier pour ma discussion en ce que l'auteur dessine un espace de la littérature haïtienne émergente défriché déjà par les textes coloniaux, tout en posant une question vitale pour son histoire littéraire : comment aborder les « paradoxes d'une coexistence suppressive et d'une interculturation méconnue/ignorée » (229, ma traduction) dans un espace colonial partagé au sein duquel des pratiques culturelles de groupes différents coexistent ? Marlene Daut aborde cette question depuis l'angle des études raciales dans son livre *Tropics of Haïti. Race and the Literary History of the Haitian Revolution in the Atlantic World : 1789-1865*, qui couvre une vaste gamme de textes littéraires et non-littéraires. Son étude souligne la nécessité de transgresser des frontières nationales, linguistiques et sociales pour comprendre le phénomène étudié et lui rendre justice. Les approches de Jenson et Daut m'amènent à la question principale de cet article que j'aborderai sous forme de thèses en m'appuyant sur des passages extraits du corpus de la Révolution Haïtienne.

Qu'est-ce qu'apportent les textes coloniaux à une histoire littéraire haïtienne et à une compréhension de littérature transrégionale?

Les textes littéraires postcoloniaux haïtiens et autres s'écrivent contre les images et tropes du canon colonial dans les textes fondateurs d'un discours colonial. Néanmoins, les textes coloniaux nous permettent d'étudier les continuités et ruptures dans l'esthétique, au travers des figures rhétoriques et topologiques, dans la mise en intrigue (*emplotment*). Le corpus des textes

sur la révolution de Saint Domingue aux 18^e siècle est constitué de textes hétérogènes fictionnels et non-fictionnels. Les genres suivants sont les plus récurrents : le témoignage, formes hybrides entre historiographie, récit de voyage et témoignages, mais aussi des textes historiographiques comme le mémoire, divers sous-genres du roman (sentimental ou gothique), et certaines formes de théâtre — le drame bourgeois, la comédie, le mélodrame, la farce. Le recyclage des formes de la littérature classique et des lumières ainsi que ses subversions subtiles permettent de voir comment les usages (post)coloniaux diffèrent ou subvertissent des modèles. Il faut bien remarquer que les philosophes, les Amis des Noirs (abolitionnistes), les agents de la Convention mais aussi les colons pro-esclavagistes font souvent usage des mêmes registres.

Parmi les textes fondateurs du discours sur la Révolution haïtienne figurent ceux qu'on doit à la soi-disant « peur de Saint Domingue/Haïti » aux États Unis et dans les Caraïbes ; ils sont discutés surtout dans la recherche historique. Un des textes fondateurs de ce discours, *An Historical Survey of the French Colony in the Island of St. Domingo*, est rédigé par le colon jamaïcain Bryan Edwards en 1797 après son séjour à Saint-Domingue. Edwards, qui attribue à la révolte d'esclaves une violence atroce et inhumaine, crée les tropes d'horreur et de bestialité afin de présenter Saint-Domingue comme mauvais exemple qui pourrait entraîner d'autres révoltes d'esclaves dans les plantocraties caribéennes ou américaines. Son texte génère les tropes d'horreur, repris par les récits gothiques sur la révolution qui circulent largement en Europe et les Amériques grâce aux traductions rapides⁵.

D'autre côté, les différents réseaux transatlantiques, dont l'abolitionnisme qui prend forme en Angleterre et aux États Unis et qui est consommateur de textes commandés sur les atrocités de l'esclavage et la traite, écrits et traduits au sein de ce réseau, font également partie du corpus des textes fondateurs servant des intertextes pour une littérature haïtienne postcoloniale. Ce sont, par exemple, les débats sur les jacobins noirs dans le contexte britannique qui nous mènent aux réceptions plus radicales des événements à Saint-Domingue (Hörmann 2017, recourant à C.L.R. James). Cette association de la révolution à Saint-Domingue avec la tendance jacobine dans un corpus de textes britannique diffère considérablement des représentations modérées qui ont survécu dans la France métropolitaine. Cette gamme de perspectives doivent informer toute vue sur ce corpus hétérogène : qu'est-ce qui entrait dans la sphère de l'imaginable des contemporains ?

5 Voir les études des historiens Gómez (2010) et White (2010).

Les textes du 18^e siècle nous montrent donc les points de fracture dans les discours des Lumières et abolitionnistes. L'étude de ces textes peut éclaircir les limites de l'esthétique telle qu'elle était définie par les philosophes et une poétique classique à laquelle faisaient appel ces écrivains face à l'esclavage et la violence coloniale. S'il s'avère que ces textes ont circulé largement, dans quelle mesure élargissent-ils notre connaissance des modes de représentation des révolutions d'esclaves ?

1^{ère} thèse : Les textes coloniaux fournissent une série de tropes, que j'appellerai *personnages-figures* par la suite, permettant d'évoquer la Révolution Haïtienne. Les éléments du discours qui (ré)apparaissent dans les différents textes littéraires et non-littéraires circulent souvent sous forme de figures et micro-narrations, faisant partie des modes de narrer à l'instar du sentimental et du gothique. Notons que les philosophes, les Amis des Noirs, les agents de la Convention mais aussi les colons pro-esclavagistes écrivent tous dans ces registres.

Tous ces textes disposent d'un certain répertoire de personnages-figures, d'arguments, de registres rhétoriques, liés étroitement entre eux. Analyser ces figures nous permet de comprendre leur rapport au genre, ici entendu comme convention culturelle médiatisée, ou leur fonction dans l'intrigue. Les personnages-figures n'apparaissent pas isolés, ils circulent dans différents textes, souvent dans des intrigues ou micro-narrations similaires ; différents personnages-figures se superposent. Le défi consisterait donc, à décrire ces constellations, tenant compte des contextes (trans)nationaux et coloniaux des périodes successives. Ils figurent dans des arguments ou intrigues dont les plus récurrents sont la trahison, la vengeance et le drame familial interracial. (Daut 2015: 337)

La violence révolutionnaire est représentée par des scénarios tels la mise à sac des plantations et leur mise à feu, le massacre des maîtres et de leurs familles ou l'embuscade. De l'autre côté, le sauvetage ou l'aide à la fuite permettent la conversion et l'échappée. Ces deux scénarios — violence et échappée — adoptent deux modes complémentaires de narration : Le sentimental est amplement utilisé pour représenter les rapports entre les différents groupes impliqués, tandis que le gothique sert à narrer la violence. Daut a attiré notre attention sur la « modalité racialisée » (Daut 2015: 3) qui agit de façon transversale. Lynn Festa a mis en évidence des « figures sentimentales d'empire » dans les textes britanniques et français du 18^e et 19^e siècles traitant des relations coloniales et impériales, destinés à émouvoir

et unir le public. Le mode sentimental est le registre dominant, permettant d'escamoter le conflit structurel entre colons et esclaves, entre métropole et colonie. Parmi celles-ci, l'émotion attribuée à certains caractères conduit le public à distinguer entre ceux qui sont dotés d'humanité et les autres qui en sont dépourvus. Selon Festa, ces figures sentimentales donnent lieu à une certaine intimité entre personnages coloniaux et impériaux, mais une intimité qui n'allait jamais au-delà de la pitié et d'une relation hiérarchique, non-égalitaire. Bien qu'elle suggère la possibilité d'une relation basée sur l'empathie, « l'identification compatissante produit la différence plutôt que la similitude » (Festa 2006: 4).

À l'opposé, le mode gothique met en scène les horreurs de la révolution. Tandis que les figures sentimentales escamotent et refoulent la violence, le mode gothique la met en scène en omettant ses causes ; elle éclate à l'improviste, toujours du côté de l'Autre et de l'irrationnel qui menace la civilisation (Clavin 2007). Les figures associées à ce mode se situent dans des zones liminales entre l'humain et l'animal, loin de la rationalité des Lumières. C'est la modalité qui fait entrer l'autre radicalisé dans le récit.

Ces scènes ne vont jamais au-delà des stéréotypes. Elles aident à refouler d'autres interprétations de la violence. Quelques personnages prennent une fonction figurative en ce qu'elles représentent, à la manière d'une synecdoque, la population d'origine africaine ou non-blanche dans les récits : le « bon nègre », le vilain monstre, le métis étant les plus récurrents.

Le personnage-figure du « bon nègre » sacrifie son intégrité physique et morale sur l'autel du bien-être du maître, propriétaire de plantation, capable qu'il est de tirer un trait sur les mauvais traitements qu'il a subis au temps jadis, oubli qui prouve sa supériorité morale. En tant que leader pacifiste des esclaves, plaçant l'amitié et l'humanité au-dessus de la violence et la vengeance, il s'oppose au révolutionnaire — qui occupe le rôle du brigand-monstre. Dans les récits abolitionnistes il devient ami des bons maîtres et rend possible le maintien du statu quo colonial ou au moins une transition sociale pacifique (mettant en pratique de l'idée d'une abolition graduelle). Dans les récits des pro-esclavagistes ils aident à pacifier leurs co-esclaves prêts à détruire et exterminer la population blanche. Dans les textes antérieurs à 1798, ils retournent dans les plantations. Si le théâtre populaire en 1795 (*Le blanc et le noir* par Pigault-Lebrun) envisage toujours un avenir commun sur la plantation, trois ans plus tard, en 1798, la version

mélodramatique d'*Adonis, où le bon nègre*, abandonne cette option⁶. Ces récits n'impliquent pas la transformation radicale de l'ordre social. Par contre, les protagonistes noirs n'ont pas le statut d'acteurs dans ce type de récit, car la violence révolutionnaire met en question le statut colonial et impérial de la métropole. Le « bon » noir est celui qui est autorisée à venir vivre dans la métropole avec son ancien maître. Dans l'anecdote coloniale *Adonis* (1798) de Picquenard, fonctionnaire abolitionniste à Saint-Domingue, il aidera son maître à s'échapper. Ce texte précurseur — adapté pour la scène dans l'année de sa parution, sous forme de mélodrame — met bien les jalons pour le roman de Hugo, *Bug-Jargal* (une première version 1818, la première publication 1826). On y observe des correspondances intertextuelles avec d'autres textes coloniaux de l'époque, souvent à son opposé en termes politiques, notamment *L'Histoire des désastres de Saint Domingue* (1795), texte pro-esclavagiste anonyme. Dans le roman *Adonis, ou le bon nègre* l'auteur crée un leader noir divisé en deux personnages dichotomiques : Adonis, « le bon nègre », et Biassou, « le vilain-monstre ».

Le deuxième personnage-figure stéréotypé du *vilain-monstre*, correspond au mode gothique et place l'esclave révolté en dehors de l'espèce humaine (il devient « tigre »). Il est associé à la cruauté, méchanceté, brutalité et impulsivité de sa nature ; il se venge et fait couler le sang. Ce trope concerne souvent le chef des insurgés — par exemple Biassou (*Adonis* 1798) et dans sa suite *Bug Jargal*. Il se retrouve dans différents témoignages de colons réfugiés. Le statut d'acteur n'est pas attribué en fonction du raisonnement, il l'acquiert en vertu d'un excès de violence, à l'encontre des principes des Lumières. Son inhumanité et violence vont de pair avec sa malhonnêteté (Clavin 2010). Dans les personnages de Biassou et Habibrah, protagonistes du roman *Bug Jargal*, se superposent les tropes du vilain et de l'homme de couleur—traître.

L'homme de couleur — plus généralement les *personnages d'origine multiraciale* — correspond au troisième type de personnage, lié à la modalité racialisée. Les tropes qui leur sont associés, selon Daut, sont une « hybridité monstrueuse » (Daut 2015: 73ss), « le mulâtre tragique » (Daut 2015: 347) et « la tentatrice tropicale ». Ici les *figures hybrides* comme *le mulâtre* (qui cherche à se venger de son père blanc, ou du moins le trahit) permettent d'illustrer de façon métaphorique ou métonymique le conflit colonial sous les apparences du drame familial. Le contexte de cette figure discursive

6 Voir Bandau (2020) sur le théâtre populaire métropolitain sur la révolution Haïtienne.

relève d'un contexte plus large. L'intimité et le caractère privé du conflit vient du fait que les opposants sont placés dans une proximité, souvent membres de la même famille (Hunt 1984). La violence n'en devient que plus monstrueuse encore. La révolution, guerre civile fratricide, est un drame familial interracial. Dans *Tropics of Haiti* Marlene Daut montre que les *personnages d'origine multiraciale* (métis/non-blanc), sont associés à un tiers-espace (Bhabha); les 'gens de couleur' représentent un groupe potentiellement allié au groupe des blancs — tout en étant susceptible de le trahir. Dans les récits fictionnels et non-fictionnels, administratifs etc., les gens de couleur libres étaient considérés des alliés naturels, des garants du gouvernement français dans la colonie. Mais le spectre de trahison était toujours présent, vu que, métissés, dans leur famille se trouvait forcément aussi des parents aux traits africains, opposés à la première. Souvent ils étaient considérés comme liens potentiels avec cette partie « autre » de la société. Les tropes de vengeance, de trahison, de monstruosité hybride (Daut 2015: 73ss), stigmatisant la violence sexuelle sur les plantations, entourent le 'mulâtre tragique' (« tragic mulatto », Daut 2015: 347). L'association entre tragédie et « miscégénéation » sera caractéristique de l'Atlantique colonial (Daut 2015: 331). Ce type d'intrigue réduit le conflit social entre différents groupes de la société coloniale à la seule sphère privée, à l'abri de toute transformation radicale de la société. Dans la « family romance » (*idylle familiale*) les liens entre pères blancs et enfants métis semblent naturels. Cette idée est partagée par les acteurs du système colonial y compris les abolitionnistes. Plusieurs textes signalent le phénomène du métissage (miscégénéation) comme la cause principale de la révolution : vengeance et parricide du côté des « gens de couleur » (Daut 2015: 336) sont les moteurs de cette violence qui n'a rien à voir — suggèrent ces récits — avec les bases économiques et idéologiques de la société de plantation et son structure inhumaine. Plusieurs romans reprennent cette intrigue : *Bug-Jargal* de Hugo, *La mulâtre*, manuscrit anonyme (trouvé dans les papiers de Moreau de Saint-Méry) ; *Stella* de Emeric Bergeaud, le premier roman haïtien (1859).

Ces figures et registres deviennent constitutifs du discours émergent tant sur la révolution que sur les principes et modalités de la construction nationale haïtienne. Les mêmes tropes et registres apparaissent dans différentes constellations et servent différents argumentaires, en faveur de l'abolition ou bien contre celle-ci, dans des textes qui tantôt soutiennent la révolution, tantôt la condamnent.

2^e thèse : Ces textes font partie d'un espace colonial partagé au sein duquel des pratiques culturelles de groupes différents coexistent qui donnent naissance à une nouvelle tradition littéraire (à savoir créole). Cet espace culturel créole peut donc être considéré comme l'espace d'une littérature haïtienne en gestation. Les textes écrits dans cette phase présentent un savoir historiographique, mais aussi ethnographique avant la lettre (ils font mention des instruments musicaux utilisés par les esclaves, de la flore et faune, des descriptions du paysage, des cultures comme le café et la canne à sucre qui nous fournissent une idée de l'espace géographique et sa couverture végétale : ainsi le récit de *Voyage d'un naturaliste* par Descourtiz, 1809 ; le récit-témoignage du colon expatrié Pillet, *Mon Odyssée*). Ces textes coloniaux font partie des sources essentielles que les historiens de la Révolution haïtienne (Geggus, Garrigus, Dubois, Popkin, Girard) ont étudiées.

En même temps il faut prendre en considération que cet espace est marqué par les « paradoxes d'une coexistence suppressive et d'une interculturation méconnue/ignorée » comme Jenson (2011: 229) le signale dans son analyse. Ce fait rend compliqué un récit chronologique passant de l'histoire coloniale à la postcoloniale, brouillant la distinction nette entre son « avant » et son « après ». Si nous partons de cet espace partagé, il s'agit de trouver les précurseurs des textes et traditions littéraires considérés haïtiens, une préhistoire littéraire tenant compte des relations conflictuelles.

En ce sens je propose un œuvre colonial permettant de mettre en perspective les premiers textes littéraires haïtiens. C'est le récit-témoignage *Mon Odyssée* du colon fugitif/expatrié Jean-Paul Pillet (1798/2015). L'auteur Pillet — fils d'un propriétaire de plantation, blanc, raconte sa trajectoire de Paris sous la révolution via Bordeaux à la plantation de sa famille à coté de Cap Français à Saint-Domingue tant que les mouvements répétés entre les États-Unis et Saint Domingue (incluant New England-Baltimore, New York, Saint Marc, Fort Dauphin) entre 1793 et 1798. Embrassant l'espace transatlantique de la révolution et la fin de la colonie, le texte se présente sous la forme de lettres et d'entrées d'un journal adressé à la famille et aux amis. Le récit raconte le début de la rébellion des esclaves, les actions militaires, la perte de sa propriété, des amis et de sa patrie, mais contient aussi des aventures galantes, des anecdotes comiques et des passages sur la culture anglo-américaine des États-Unis. L'auteur développe aussi sa vision personnelle de la culture créole et montre un intérêt que j'appellerais volontiers pseudo-ethnographique : il fait mention de la poésie en créole, des instruments musicaux et des danses utilisés par les esclaves comme le *banza* et

la *calinda*. Ces observations montrent la coexistence de différents groupes sociaux dans une situation d'interculturalité forcée et plutôt méconnue par l'auteur et son groupe. Or l'espace colonial narré est en voie de dissolution et la culture créole devient un espace contesté. L'auteur revendique la créolité pour une population exclusivement blanche, de manière d'autant plus insistante que son identité impériale va en se décomposant, tandis que son double déplacement (de la métropole et de Saint-Domingue révolutionnaires) fait de lui un apatride.

Même si Pillet n'est pas un écrivain professionnel, son manuscrit est parmi les textes contemporains les plus intéressants sur la révolution du point de vue littéraire, puisqu'il utilise des stratégies textuelles assez complexes et cherche des tonalités élaborées en fonction des situations que le narrateur est amené à affronter, tonalités à rapprocher du témoignage et de l'autobiographie. Il ressent le besoin de donner forme et sens à ses expériences traumatiques, la fuite et l'exil.

3^e thèse. Pillet nous oblige à réfléchir à une troisième dimension : À suivre la thèse de Marlene Daut (2015) sur une « culture transatlantique des documents imprimés sur la Révolution Haïtienne » l'histoire littéraire de la Révolution Haïtienne ne saurait s'écrire dans les limites d'une histoire littéraire nationale. D'où deux conséquences pour l'espace littéraire haïtien : Les textes des réfugiés Saint-Dominguais — dispersés dans les Caraïbes et à travers les États-Unis — doivent être resitués dans leurs contextes respectifs, c'est-à-dire multiples. Ainsi ces premiers textes diasporiques font partie de l'espace culturel haïtien en gestation, tout en apportant une hétérogénéité des perspectives qui fait de l'espace haïtien un espace divers et contesté. Ils nous montrent également la dynamique transnationale complexe d'adaptations, de variations et d'interprétations des tropes, intrigues et micro-narrations sans lesquelles on ne peut comprendre ni la littérature haïtienne ni les textes postcoloniaux contemporains. Si nous considérons la révolution comme « événement fondateur » de l'État haïtien, le corpus littéraire sur cet événement écrit à partir de 1791 doit être pris en compte pour une histoire de la littérature haïtienne.

Mon Odyssée ouvre une perspective intéressante sur l'avènement de la littérature haïtienne : Il peut être lu comme un des premiers textes diasporiques parce que le récit finit dans l'exil aux États-Unis. Sa trajectoire est à l'inverse de l'un des premiers textes du canon littéraire haïtien : *L'Haïtien*

expatrié, pièce écrite en 1804 par P. Flignau (de Cayes)⁷. Ici le retour des deux protagonistes à la nouvelle Haïti signale leur participation à la fondation de la nation haïtienne. Lindor et Alix, deux personnages fictifs, sont des Saint-Domingois exilés à Saint Thomas — l'un étant officier dans l'armée révolutionnaire, l'autre homme de couleur exilé.

Morello : Ha ! ha ! de Saint Domingue ! De parents honnêtes, à ce qu'il paraît. Eh bien ! Comment y est-on ? Les Français sont-ils toujours battus par les nègres ?

Alix : Je n'en sais rien, Monsieur. ... Les horreurs qui s'exercent dans ma patrie, m'ont forcé de chercher ailleurs un asile. J'aime la tranquillité, et si je puis travailler ici, c'est tout ce que je désire : peut-être un jour pourrai-je rejoindre ma famille avec plus de sécurité. (Flignau 1804: 9)

Face à l'hostilité des autorités ils craignent l'expulsion. Leur crainte est liée au préjugé racial (ici allusion à la complexité des rapports entre gens de couleurs et noirs à Saint Domingue et à la guerre civile) et à la fameuse peur d'Haïti, puissant trope : « J'arrive dans une île neutre ; on ne me permet pas de débarquer, parce que je ne suis pas blanc. » (Flignau 1804: 7) La guerre civile et les relations interraciales à Saint-Domingue ainsi que la persécution des gens de couleur sont comparées à la Terreur. S'agit-il d'une continuité ou d'une appropriation subversive des tropes d'horreur ?

Contrairement aux colons blancs, les deux personnages sont traités comme des brigands parce qu'ils ne peuvent pas payer leur séjour. Les deux Haïtiens appellent donc au retour en « Ayïti » : « Allons-nous embarquer ! » lorsqu'ils apprennent la victoire des révolutionnaires. Il s'agit de « soutenir l'indépendance d'Haïti » (Flignau 1804: 20).

Alix : Nos frères y sont vainqueurs, et les Français ont évacué cette terre infortunée qui a repris son ancien nom : nous sommes Haïtiens. Si de malheureuses circonstances nous ont forcés de nous séparer de nos compatriotes, nous ne devons rien épargner pour nous rallier à eux, et coopérer de toutes nos forces à la conservation de notre pays. ...

Alix : ... Et puissent tous nos concitoyens prendre la ferme résolution de verser la dernière goutte de leur sang et soutenir l'indépendance d'Haïti ! (Flignau 1804: 20).

7 Je remercie Janett Rheinstädler (Université Saarbrücken) d'avoir mis à moi disposition ce texte.

Cet appel à la constitution d'un espace national, étroitement lié à l'émergence des citoyens haïtiens dans la pièce de Flignau, est mis en contexte, voire contrecarré chez Pillet. L'exil du colon blanc permet le retour des expatriés, permettant ainsi la constitution de subjectivités nouvelles. Son récit fait partie de cette histoire partagée et complexe de la Révolution haïtienne. Dans *L'Haïtien expatrié* l'histoire des colons n'est présente que par allusion. *Mon Odyssée* peut donc être considéré comme une pièce complémentaire de cette narration dans laquelle « l'avant » et « l'après » est suspect — aussi, parce que le texte de Pillet est resté manuscrit et nous ne connaissons qu'une copie de 1806.

Le roman d'un autre Haïtien exilé à Saint Thomas sera rapatrié et ne tardera pas à être intégré au canon haïtien. Ceci nous rappelle de la dimension diasporique de la littérature haïtienne à ses débuts : *Stella* est écrit à Saint Thomas, et publié après la mort de son auteur en 1859. Il traite de la Révolution Haïtienne comme moment fondateur d'Haïti. Au cœur du conflit, représenté en tant que conflit familial, entre deux frères (Romulus et Remus), entre le colon-père et l'esclave-mère (figure souvent absente des représentations coloniales). Dans cette allégorie nous reconnaissons le drame interracial et les scénarios de vengeance et de trahison. La mise en cause du vivre-ensemble face au « préjugé de couleur » fait écho aux idéaux de fraternité, d'égalité et de liberté. Ce texte fondateur haïtien partage, donc, quelques éléments essentiels avec ses précurseurs coloniaux. Le retour en arrière permet de voir leurs parallélismes esthétiques et structurels, mais aussi les différences entre les textes coloniaux et (post)coloniaux.

Cette histoire littéraire partagée pourrait être racontée sous un autre angle, à savoir de l'histoire des formes littéraires. L'espace du théâtre colonial serait un contexte important, déjà étudié par différents chercheurs : Laurent Dubois et Bernard Camier, Janett Rheinstädler, parmi d'autres. Le théâtre signale la constitution d'une culture créole dans l'espace colonial, tout comme les chansons populaires créoles (transmises par des textes coloniaux) analysées par Deborah Jenson. Une étude comparée transatlantique pourrait lire *L'Haïtien expatrié* face au théâtre républicain métropolitain et colonial en ce qu'il tient d'une « culture transatlantique des documents sur la révolution Haïtienne » (Daut 2015).⁸

Il existe, bien sûr, au-delà de la littérature diasporique, des réseaux de textes et d'auteurs ne se limitant pas à une vision nationale. Il faut tenir

8 Voir ici Benzaken (2010) sur les pièces coloniales et métropolitaines sur les événements à Saint-Domingue comme par exemple *La répétition interrompue* et *La liberté générale*.

compte de l'énorme circulation de nouvelles et de textes. En Allemagne, Kleist suit les nouvelles sur Haïti dans la presse française et anglaise et écrit sa nouvelle *Les Fiancés de Saint-Domingue* ; August von Kotzebue écrit en 1796 *Die Negersklaven*, résultat de sa lecture des textes abolitionnistes, dont *L'Histoires des deux Indes* de Raynal (version de 1780) et *Ziméo*, conte de Saint-Lambert (1769)⁹. Le mélodrame de Kotzebue sera traduit au néerlandais et anglais la même année de sa publication. Certes, ces textes ne font guère partie de la littérature haïtienne au sens étroit. Mais ils ont autant influé sa réception, son existence dans les discours et répondent, à leur manière certes, à la question indispensable : Dans quels termes parlons-nous des révolutions d'esclaves ? Quel est le discours colonial qu'une littérature décoloniale en train de naître telle que la littérature haïtienne doit confronter ? Un discours colonial discriminatoire qui est souvent présent dans les textes postcoloniaux jusqu'à nos jours comme écho, sous la forme de contre-discours, de figures de pensée et de modalités de représentation¹⁰. Face à la nécessité d'identifier et qualifier ce contre-discours, comme *El reino de este mundo* par Alejo Carpentier, une réévaluation des textes postcoloniaux s'avère inévitable¹¹. Le roman affirme se baser sur les documents/textes historiques et traite le personnage Ti Noël, esclave, comme témoin privilégié des événements. Connue pour son prologue qui introduit le *réel merveilleux* ce texte donne néanmoins une représentation ambivalente du Vodou. Les figures des leaders révolutionnaires comme Dessalines et Toussaint, sont curieusement absents, alors que les continuités coloniales dans les personnages Roi Christophe et Joséphine Bonaparte reçoivent une attention accrue. Le résultat en est un pessimisme mêlé au exotisme (Paravisini-Gebert 2004).

Faisant partie de la culture textuelle transatlantique les textes coloniaux peuvent éclairer l'histoire de circulations et adaptations, les stratégies et modes de représentation discursives et littéraires d'un discours émergent sur la destruction de Saint-Domingue et l'émergence d'Haïti. Ils créent un espace entre les littératures nationales, un espace transrégional, transnational qui éclaire les liens, réseaux multiples entre auteurs, textes et stratégies textuelles.

9 La réception de Raynal en dehors du contexte français (Hans Jürgen Lüsebrink l'a étudiée dans plusieurs publications) mène aux textes sur la révolution.

10 Les études décoloniales ont adressé cette problématique complexe discutant des questions épistémologiques (Mignolo 1995, 2005).

11 Cette réévaluation a commencé avoir lieu avec les publications interdisciplinaires et littéraires à l'occasion du bicentenaire de la Révolution (voir Hoffmann/Gewecke/Fleischmann 2008 pour le contexte allemand d'études Caribéens).

Bibliographie

- Anonyme (s.a.) *Mon Odyssee*. Historic New Orleans Collection: Puech Parham Papers, MS 85-117-L.
- Bandau, Anja (2020): "Enlightenment Tropes in French Popular Theater on the Haitian Revolution in the 1790s". In: Amann, Elizabeth/Boyden, Michael (eds.) (2020): *Reverberations of Revolution. Political Upheaval Seen from Afar*. Edinburgh: Edinburgh UP (in press).
- Bandau, Anja (2013): "Transatlantic Representations of the Revolution in Saint-Domingue at the End of the Eighteenth Century and the Haitian Turn". In: Gohrlich, Jana/ Grünkemeier, Ellen (eds.) (2013): *Postcolonial Studies Across the Disciplines*. Amsterdam/New York, pp. 187-207.
- Bandau, Anja (2011): "Du bon usage de la révolte: Haïti en el discurso Caribeño". In: Bandau, Anja/Zapata Galindo, Martha (eds.) (2011): *El Caribe y sus Diasporas. Cartografía de saberes y prácticas culturales*. Madrid: Verbum, pp. 242-268.
- Benot, Yves (1992/2006): *La Démence Coloniale Sous Napoléon*. 2 ed. Paris: Éditions La Découverte.
- Benzhaken, Jean-Charles (2010): "Introduction générale". In: Bottu, François Marie/Benzhaken, Jean-Charles (2010): *La liberté générale, ou, Les colons à Paris*. 1. éd. depuis 1796. ed, Kronos, Paris: SPM, pp. 13-85.
- Bongie, Chris (2003/2009): *Friends and Enemies. The Scribal Politics of Post-Colonial Literature*. Liverpool: Liverpool University press.
- Clavin, Matthew (2010): *Toussaint Louverture and the American Civil War: The Promise and Peril of a Second Haitian Revolution*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Clavin, Matthew (2007): "Race, Rebellion, and the Gothic: Inventing the Haitian Revolution". In: *Early American Studies*, 5, 1, pp. 1-29.
- Daut, Marlene L. (2015): *Tropics of Haïti. Race and the Literary History of the Haitian Revolution in the Atlantic World: 1789-1865*. Liverpool: Liverpool University Press.
- Descourtilz, Michel-Etienne (1809/2010): *Voyages D'un Naturaliste, et ses Observations faites sur les trois Règnes de la Nature dans plusieurs Ports de Mer français V3*. Paris (reprint: United States): Dufart (reprint: Nabu Press).
- Dubois, Laurent (2004): *A Colony of Citizens. Revolution and Slave Emancipation in the French Caribbean 1787-1804*. Chapel Hill, London: University of North Carolina Press.
- Festa, Lynn (2006): *Sentimental Figures of Empire in Eighteenth-Century Britain and France*. Baltimore: Johns Hopkins University Press.
- Fick, Carolyn E. (1990): *The Making of Haïti: The Saint Domingue Revolution from Below*. Knoxville: University of Tennessee Press.
- Fischer, Sibylle (2004): *Modernity Disavowed. Haïti and the Cultures of Slavery in the Age of Revolution*. Durham/London: Duke University Press.
- Flignau, P. (1804): *L'haïtien expatrié. Comédie en trois actes et en prose*. Cayes.
- Garrigus, John (2005): *Before Haïti: Race and Citizenship in French Saint-Domingue*. New York: Palgrave Macmillan.
- Gaspar, David B./Geggus, David P. (eds.) (1997): *A Turbulent Time: The French Revolution and the Greater Caribbean*. Bloomington: Indianapolis University Press.
- Geggus, David P. (ed.) (2002): *Haitian Revolutionary Studies*. Bloomington: Indiana University Press.

- Geggus, David P. (2001) *The Impact of the Haitian Revolution in the Atlantic World*. Columbia/South Carolina: University of South Carolina Press.
- Gómez, Alejandro (2010): *Le syndrome de Saint-Domingue. Perceptions et représentations de la Révolution haïtienne dans le Monde Atlantique, 1790-1886*. Paris: École des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- Hoffmann, Léon-François/Gewecke, Frauke/Fleischmann, Ulrich (eds.) (2008): *Haïti 1804 — Lumières et ténèbres: Impact et résonances d'une révolution*. Madrid/Frankfurt a. M.: Iberoamericana/Vervuert.
- Hörmann, Raphael (2017): "Black Jacobins: Towards a Genealogy of a Transatlantic Trope". In: Charlotte Lerg/ Tóth, Heléna (2017): *Transatlantic Revolutionary Cultures, 1789-1861*. Leiden: Brill, pp. 19-49.
- Jenson, Deborah (2011): *Beyond Slave narratives. Politics, Sex, and Manuscripts in the Haitian Revolution*. Liverpool: Liverpool University Press.
- Mignolo, Walter (2005): *The Idea of Latin America*. Oxford: Blackwell.
- Mignolo, Walter (1995): *The Darker Side of the Renaissance*. Ann Arbor: University of Michigan Press.
- Nesbitt, Nick (2008): *Universal Emancipation. The Haitian Revolution and the Radical Enlightenment*. Charlottesville: University of Virginia Press.
- Paravisini-Gebert, Lizabeth (2004): "The Haitian Revolution in Interstices and Shadows: A Re-Reading of Alejo Carpentier's The Kingdom of This World". In: *Research in African Literatures*, 35 [vol.], 2 [N°], pp. 114-27.
- Picquenard, Jean-Baptiste (2006): *Adonis suivi de Zoflora et de documents inédits présentation de Chris Bongie, Autrement mêmes*. Paris: L'Harmattan.
- Pigault-Lebrun (1796): *Le Blanc et le Noir. Drame en quatre actes et en prose*. Paris: Mayeur et Barba.
- Pillet, Jean-Paul (2015): *Mon Odyssée: L'Épopée d'un colon de Saint-Domingue*, édité et annoté Anja Bandau et Jeremy D. Popkin, Collection Dix-huitième Siècle. Paris: Société française d'étude du Dix Huitième Siècle.
- Popkin, Jeremy D. (2012): *A Concise History of the Haitian Revolution*. Malden, MA: Wiley-Blackwell.
- Popkin, Jeremy D. (2010): *You Are All Free: The Haitian Revolution and the Abolition of Slavery*. New York: Cambridge University Press.
- Raynal, Guillaume Thomas (1780): *Histoire Philosophique Et Politique Des Établissements Et Du Commerce Des Européens Dans Les Deux Indes*, 11 [vol.]. Geneve.
- Trouillot, Michel-Rolph (1995): *Silencing the Past. Power and the Production of History*. Boston: Beacon.
- Ueckmann, Natascha/Weiershausen, Romana (2019): *Die Revolution der Anderen — Grenzen des Eigenen: ‚Sklavenaufstände‘ in der Literatur*. Wiesbaden: Springer.
- Watson, Timothy (2008): *Caribbean Culture and British Fiction in the Atlantic World 1770-1870*. Cambridge: Cambridge University Press.
- White, Ashli (2010): *Encountering revolution. Haiti and the Making of the Early Republic*. Baltimore: The Johns Hopkins University Press.